

DÉCÈS DE MEMBRES ET DE CORRESPONDANTS

M. le **PRÉSIDENT** annonce le décès, survenu à Aix-en-Provence, le 18 juillet 1969, de M. **ÉMILE MIÈGE**, Correspondant pour la Section d'Économie rurale. Il invite l'Académie à se recueillir en silence pendant quelques instants, en signe de deuil.

La Notice nécrologique d'usage sera déposée en l'une des prochaines séances.

NOTICES NÉCROLOGIQUES OU BIOGRAPHIQUES SUR LES MEMBRES ET LES CORRESPONDANTS

*Notice nécrologique sur M. PAUL DASSAULT,
Membre de la Division des Académiciens Libres,
par M. PIERRE TARDI.*

Le Général d'Armée **PAUL DASSAULT** est décédé le 30 mai 1969.

Il était né le 18 janvier 1882 à Paris, fils d'Adolphe Bloch, médecin. Deux décrets successifs, dont le second en date du 7 décembre 1955 l'avaient autorisé d'abord à adjoindre à son nom celui de Dassault, puis à substituer entièrement à son patronyme initial celui de Dassault qu'il avait illustré pendant la Résistance, comme nous le préciserons plus loin. Ce décret s'appliquait aussi aux autres membres de sa famille et son frère, de dix ans son cadet, le constructeur d'avions bien connu, devait rendre ce nom célèbre dans le monde entier, pour le plus grand renom de l'Industrie française.

Le Général Dassault doit être considéré comme un représentant caractéristique de la magnifique armée française de 1914, cette armée dont le Général allemand von Kluck, qui avait appris à ses dépens à la connaître, a pu dire : « Que des hommes ayant reculé pendant dix jours, couchés par terre, à demi-morts de fatigue, puissent reprendre un fusil et attaquer au son du clairon, c'est là une chose avec laquelle nous n'avions pas appris à compter, une possibilité dont il n'avait jamais été question dans nos Écoles de guerre ».

Évidemment, on ne peut pas oublier que nous étions loin d'être préparés, en 1914 (comme en 1939 d'ailleurs), à une guerre de forme moderne. Nous manquions de mitrailleuses dans nos régiments d'infanterie et notre artillerie lourde était à peu près inexistante. Les théories d'attaques à tout prix, à la baïonnette le plus souvent, en ayant oublié que le feu de l'ennemi tue, devaient nous conduire à des pertes sanglantes beaucoup trop élevées. Mais ces erreurs de conception du commandement viendraient plutôt appuyer que contredire l'opinion avancée plus haut de l'exceptionnelle valeur du soldat français et de ses chefs immédiats.

Le Général Dassault, entré à l'École Polytechnique en 1901, devait en sortir dans l'Artillerie, ce qui était alors le cas le plus fréquent pour les polytechniciens, à l'inverse de ce qui se passe de nos jours, peut-être parce que le plus grand nombre des élèves de cette grande École estime que les tâches les plus importantes qui relèvent de cette arme ont été déjà accomplies par leurs grands anciens. Cette arme de l'artillerie, le Général von Ludendorff, qui s'y connaissait, a pu en dire dans ses Mémoires : « Quant à l'artillerie française, je la hais ». Peut-il y avoir un plus bel hommage ?

Il est facile de discerner chez le Général Dassault deux personnages différents qui se manifestent à chaque étape de sa très brillante carrière : un homme d'action au courage physique indiscutable et au courage moral indomptable — et un homme de science qui cherchait toujours à appliquer à des cas concrets la brillante culture scientifique qu'il avait reçue. Dans le rapport sur sa candidature présenté en 1953, notre Confrère Gaston Julia avait déjà distingué dans le futur académicien « l'homme d'action et l'homme de pensée ».

Dans les premières années de sa carrière, c'est du côté de l'équitation qu'il tourne son activité et le trop plein de son énergie. Car le Général Dassault a été, pour commencer, ce que l'on appelle un « homme de cheval » ou un « équitant » comme nous disions nous-mêmes artilleurs. Chacun sait que l'artillerie française utilisait avant 1914, de façon à peu près exclusive, la traction hippomobile, mais on distinguait de façon formelle : l'artillerie montée (dans laquelle les servants étaient installés sur les avant-trains des canons et des caissons) et l'artillerie à cheval où les servants étaient eux-mêmes à cheval, ce qui augmentait considérablement les possibilités d'évolution rapide. Pour employer le jargon de l'arme, il y avait les « roulettes » et les « volants ». Les officiers des batteries à cheval suivaient une instruction équestre particulière et les meilleurs d'entre eux faisaient un stage à Saumur, où ils ne le cédaient en rien aux plus brillants officiers de cavalerie. Le Lieutenant Dassault fut de ceux-là. Et les plus brillants d'entre eux formaient les cadres des « Capitaines instructeurs » qui, dans les régiments, étaient chargés de faire pénétrer parmi les officiers d'artillerie ce qu'il y a de meilleur dans l'esprit « cavalier » dont ils s'étaient imprégnés à Saumur, cet esprit cavalier qui devait trouver son plein épanouissement dans la légendaire 2^e Division blindée du Général Leclerc. Et les meilleurs artilleurs passés par Saumur devenaient instructeurs d'équitation (on dit de préférence : écuyers) à l'École militaire de l'Artillerie de Fontainebleau. Le Lieutenant Dassault était sorti premier de l'École de Saumur et il était resté aussi fier de ce titre que de ceux les plus brillants qu'il devait acquérir au cours de sa prestigieuse carrière.

C'est ainsi que la guerre de 1914 devait trouver le jeune Capitaine Dassault (récemment promu) écuyer à l'École militaire de l'Artillerie de

Fontainebleau. Parti à la mobilisation avec une batterie de 75, il reçoit rapidement le commandement d'un groupe, à la tête duquel il est plusieurs fois cité et décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Mais il a eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises l'un des officiers les plus distingués de l'armée française, le Général Estienne, son ancien à l'École Polytechnique d'une vingtaine d'années, à qui la France est redevable de la création et de la mise au point d'une arme nouvelle : les chars d'assaut, arme à laquelle les Allemands ne crurent jamais jusqu'à la fin de la première guerre. Ils se sont, hélas : bien rattrapés depuis et ils ont su appliquer les théories développées en France par un jeune Lieutenant-Colonel (jeune à l'époque) qui pouvait, dès janvier 1940, prophétiser la façon détaillée dont se dérouleraient les opérations militaires en France. Malheureusement ! comme chacun le sait, nul n'est prophète dans son propre pays.

Mais revenons à 1916-1918. Le Capitaine, puis Commandant Paul Dassault participe aux études du Général Estienne. Et ici nous voyons à nouveau apparaître le caractère double de notre Confrère, à la fois, comme je l'ai dit, homme d'étude et homme d'action. Il sollicite et obtient le commandement d'un bataillon de chars légers, ce qui le situe à la pointe même du combat, à la pointe aussi du danger, puisque un de ses anciens, le Commandant Bossut, avait été tué en 1917, à la première tentative d'emploi en grand de cette arme nouvelle, qui allait faciliter pour la France les offensives victorieuses de 1918 et allaient la conduire vers la Victoire finale. Le groupe de chars du Commandant Dassault participe, en particulier, à la contre-attaque générale du 8 août 1918, « journée de deuil pour l'armée allemande », comme devait le dire plus tard Ludendorff.

Son goût de l'action pouvait semble-t-il être ainsi satisfait, mais pas son goût des réalisations techniques parfaites. Le Commandant Dassault, si l'on peut dire, profite de l'occasion pour apporter aux chars français, encore bien imparfaits, de très importantes améliorations. Je citerai seulement un dispositif adapté à l'arrivée de l'essence sous pression et au fonctionnement du carburateur qui étaient la cause de pannes très fréquentes, lesquelles étaient hélas : irrémédiables sur le champ de bataille, et se traduisaient par l'inévitable destruction du char immobilisé.

Après la première guerre, le Commandant Dassault suit très brillamment les cours de l'École Supérieure de Guerre, puis ceux du Centre des Hautes Études Militaires et il est, en 1933, le plus jeune Général de l'armée française. Il n'oublie pas pour autant les problèmes relatifs à son arme d'origine : l'Artillerie, et il se trouve, vers la fin de 1934, Chef d'État-major du Général Inspecteur de l'Artillerie, poste où j'ai eu le grand honneur de travailler personnellement quelques temps sous sa direction, lors de la rédaction de la Nouvelle Instruction Générale sur le tir de l'Artillerie. A la même époque, il dirige la réalisation du canon anti-chars de 47 mm,

qui surclassait en 1940 toutes les armes analogues. Cette arme fut hautement appréciée par nos alliés... et aussi par nos ennemis qui, malheureusement, purent en disposer pour leur propre compte après l'armistice de 1940.

Sous-Chef de l'État-major général de l'armée en 1935, il reçoit en 1938 le commandement du V^e Corps d'armée, à la tête duquel il participe à la « drôle de guerre » et est un des rares à pénétrer en Allemagne avant que n'intervienne notre sombre défaite de 1940.

Pendant l'occupation il est un des Chefs militaires de la Résistance et il est traqué par la Gestapo. Il est désigné par le représentant du Général de Gaulle en France comme Gouverneur militaire de Paris et s'installe clandestinement aux Invalides même, où il met sur pied l'État-major et les Services que le Général Kœnig pourra utiliser dès son arrivée dans la capitale. Arrêté par les Allemands durant la période des combats de la libération de Paris, il parvient à s'échapper grâce à son indomptable énergie et reprend immédiatement ses fonctions de Gouverneur militaire. Au cours de sa correspondance clandestine avec le Général de Gaulle, il avait été conduit à signer plusieurs messages : le Général Chars d'Assaut. C'est de là que lui vint l'idée de son nouveau patronyme.

Il est nommé Grand Chancelier de la Légion d'honneur dès le 25 août 1944 et reçoit la médaille militaire en même temps que la Grand Croix de la Légion d'honneur.

A la libération, le Général Dassault a 63 ans. Sa carrière comme grand Chef militaire est terminée. Son goût de l'action a été pleinement satisfait pendant ces 40 années écoulées. Mais, en pleine possession de tous ses moyens intellectuels, le Général Dassault va pouvoir, tout en s'occupant de façon très active de ses fonctions de Grand Chancelier de la Légion d'honneur (qu'il abandonna en 1954), se consacrer à la Science proprement dite et plus seulement aux problèmes des techniques d'armement, ne faisant d'ailleurs ainsi que continuer ses travaux antérieurs.

Au cours de cette période, il est élu à l'Académie des Sciences dans la Section des Membres libres le 15 juin 1953. Il avait déjà été distingué en 1924 par notre Compagnie qui, sur la proposition de Painlevé, lui avait attribué le prix Henri de Parville pour un Mémoire original intitulé *Essai de balistique aérienne*. Il devait reprendre cette étude en 1933 dans un Mémoire beaucoup plus complet intitulé *Balistique des engins autopropulsés*, en attirant l'attention des milieux militaires sur la fusée en tant qu'engin de guerre. Cette étude déjà ancienne est restée d'actualité et certaine démonstration originale pour établir l'équation de la trajectoire est restée valable, bien qu'il s'en soit tenu à l'hypothèse simplifiée de la constance du champ de pesanteur : il convient de le souligner *aujourd'hui même 21 juillet*, où un engin autopropulsé a déposé des hommes sur le sol lunaire. Les travaux du Général Dassault concernaient également le bombardement par avion et (au moins partiellement), certaines règles de tir de l'artillerie contre avions.

L'activité scientifique du Général Dassault après la Libération a continué à s'effectuer entièrement dans le cadre de la Défense Nationale. Elle a consisté en particulier :

— dans la participation aux travaux de la Commission des Études et Expériences chimiques, problème qu'il avait antérieurement traité en publiant un Ouvrage : *La Guerre chimique*;

— dans la coopération aux expériences de la Courtine, destinées à étudier les effets mécaniques et les phénomènes acoustiques accompagnant les très grosses explosions;

— dans la création et la présidence du Comité de coordination scientifique de Défense Nationale, commun à la Guerre, à la Marine et à l'Air, où siégeaient les représentants les plus qualifiés des différentes branches de la Science française (et notamment plusieurs de nos Confrères);

— dans les fonctions qui lui furent attribuées au Commissariat à l'Énergie atomique, où il avait la responsabilité des questions intéressant la Défense Nationale.

Auteur au total de très nombreux Mémoires, il a professé, en particulier pendant plusieurs années à l'École Supérieure de Guerre, où ses cours sur l'armement et la guerre chimique ont fait autorité.

L'exposé forcément restreint que je viens de faire de l'œuvre du Général Dassault dans le triple domaine de l'action, de la technique et de la science doit tenir compte du fait que nombreux parmi ses travaux furent ceux dont il n'a pu faire état, du fait de l'anonymat et du secret qui sont de règle pour un officier dans ces matières.

Notre ancien Confrère le Général Tilho, aimait à rappeler cette parole d'un de nos illustres prédécesseurs : « S'il est vrai que la Science n'a pas de patrie, il est non moins vrai que les savants en ont une ».

Le Général Dassault a été un grand serviteur de notre Patrie et il n'a pas hésité à payer de sa personne en courant parfois les plus grands risques. Il ne nous appartient pas de décider s'il a « bien mérité de la Patrie » mais nous sommes en droit de dire que :

Paul Dassault, Général d'Armée, médaillé militaire, Grand Chancelier et Grand Croix de la Légion d'honneur,

a bien mérité de l'Académie des Sciences de l'Institut de France, laquelle gardera la fierté de l'avoir compté parmi ses Membres.

PRÉSENTATIONS, DÉLÉGATIONS, DÉSIGNATIONS

MM. **DIKRAN DERVICHIAN** et **MAURICE JOLY**, empêchés, seront remplacés par M. **HORN**, à l'Assemblée de l'**UNION INTERNATIONALE DE BIOPHYSIQUE PURE et APPLIQUÉE**, qui aura lieu à Cambridge (Massachusetts), du 29 août au 3 septembre 1969.

La séance est levée à 15 h 25 m.

L. B.